

La commission devait dire si, oui ou non Diana Vaughan avait existé.

Inutile de dire qu'aussitôt la mise en marche de la commission, tous les bons farceurs qui exploitent la carte franc-maçonne et s'en font des revenus, tous les Tardivel qui élèvent le lapin anti-maçonnique et s'en créent de nombreux quarante mille livres de rente, ont intrigué pour éviter une décision catégorique.

On a supplié la curie romaine, de ne pas condamner les bonnes âmes qui—prétendaient-on—croyaient de bonne foi aux entretiens de Bataille et de Taxil.

Voici quel a été le résultat de cette commission romaine :

Voici le résultat de cette salade vaticanesque :

DÉCLARÉ,

que jusqu'à ce jour, elle n'a trouvé aucune preuve PEREMPTOIRE, soit *pour*, soit *contre* l'existence, la conversion, l'authenticité des écrits de la dite Diana Vaughan

Le voilà, le comble du Loyolisme, l'adjonction de ces deux mots : soit *contre* l'existence de Diana Vaughan.

La commission ne peut trouver de preuve que Diana Vaughan ait existé, cela suffit.

Du moment que l'on n'est pas à même de prouver qu'elle a pu exister, c'est assés tout est prouvé, sa non existence reste prouvée jusqu'à mieux informé.

Là se terminait le rôle de la commission.

Nous n'avons aucune preuve péremptoire de l'existence de Diana Vaughan.

Voilà le fait acquis.

D'un autre côté, nous n'avons pas de preuve qu'elle n'ait pas existé.

Naturellement, la négation ne se prouve pas.

Il eût fallu au moins l'essence d'une preuve d'existence pour amener une preuve de non existence.

Si j'affirme que Jules César n'a jamais existé, on me répondra d'abord par des preuves d'existence que je pourrai combattre et contredire.

Mais il ne viendra jamais à personne, sauf à une commission de grands et p'tits minteaux de dire : nous n'avons aucune preuve que Jules César ait ou n'ait pas existé.

Je ne suis ni théologien, ni fendeur de cheveux en quatre, mais il me semble qu'il suffisait de dire simplement qu'on n'avait pour le moment aucune preuve de l'existence de Diana Vaughan.

S'il s'en était présenté, il aurait toujours été temps de prouver qu'elles étaient fausses.

BON-SENS.

A COUPS DE FOUET

C'est bon pour vous !

Vous vous laissez manger la laine sur le dos, vous cajolez les évêques qui vous frottent les côtes à coups de garcette, eh bien, payez-en la façon !

Voici le langage que tient l'Archevêque Langevin à ses diocésains :

Il n'y a pas à dire, il est très plucky, ce petit évêque canuck qui met carrément le marché en mains aux fidèles ; je ne sais pas si c'est très prudent de sa part, mais enfin, il vaut mieux les situations tranchées.

Il le dit bien :

A quat'pattes, ou dehors !

« Finalement, dit-il, les libéraux se sont décidés à attaquer le lion dans son aître et à porter la guerre dans la demeure même de l'archevêque de St Boniface, cette guerre entre les principes catholiques et les écoles sans Dieu. Dans une lutte comme celle-ci, ce n'est pas une question d'homme. Il est important que nous soyons représentés par des hommes d'éducation, mais il est encore plus important d'écarter ceux qui ont reculé devant l'accomplissement de leurs promesses.